

Culture

À savoir

Où et quand : Les 8 et 9 novembre au KVS (Bruxelles), le 23 à la Monty Kulturfabriek (Anvers).
 Quel : Kuzikiliza, "Se faire entendre" en swahili, 17 € (12 € à Anvers), www.kvs.be et www.monty.be.

Scènes

- Le rappeur et acteur bruxellois Pitcho Womba Konga présente au KVS son premier spectacle théâtral : "Kuzikiliza" ("Se faire entendre", en swahili).
- Il revient sur le célèbre discours de Patrice Lumumba le jour de l'indépendance du Congo.

Pitcho : "Lumumba reste actuel et universel"

"Il fait partie de l'Histoire de tous les Belges"

Rencontre Guy Duplat

La première création théâtrale de Pitcho (on y parle en français, néerlandais et anglais, chaque fois surtitré) a été créée à Malines il y a 15 jours et accueillie avec enthousiasme par la presse néerlandophone. La pièce arrive au KVS pour deux soirs. Trois "performeurs" de la culture hip-hop interviennent, chacun à sa manière. Le célèbre discours de Patrice Lumumba le jour de l'indépendance du Congo (lire ci-contre) : un danseur de breakdance (Karim Kaloni), un acteur hollandais spécialiste du beatbox, musique avec la bouche (Joost Maaskant) et Pitcho lui-même pour le texte en rap et slam. On y entend aussi la voix même de Lumumba.

Réjouissant cet épisode historique, le spectacle a plusieurs couches évoquant son actualité et les rapports de chaque artiste à ce discours.

Pitcho Womba Konga est né en décembre 1975 à Kinshasa et est arrivé en Belgique en 1981 avec son père, pour fuir le régime de Mobutu. La famille connaît le statut difficile de réfugié : vie au Petit Château, incertitudes, etc. Pitcho ne recut sa carte d'identité belge qu'à 26 ans. Il a lancé dans le rap, qu'il continue. Il prépare pour les Nuits Botaniques 2018 un album de rap avec l'ensemble Musiques nouvelles de Jean-Paul Dessy.

En parallèle, il mène une carrière d'acteur qu'il débute au Théâtre Océan Nord dans "Bintu" montée par Rosa Gasquet. Il s'est fait d'emblée remarquer par le grand Peter Brook avec qui il a joué dans trois spectacles et tourne dans le

monde entier, y compris au festival d'Avignon. Il joue régulièrement au KVS à Bruxelles, dont récemment pour Malcolm X.

Votre pièce s'intitule "Se faire entendre".

Comment se faire entendre quand on a un message comme celui de Lumumba en 1960 qui est rassemblé plus que séparatiste, et qui a encore tant de choses à nous dire aujourd'hui face aux divers communautarismes. En 1960, il fut censuré, traité dans la presse de diable et de monstre alors qu'à l'écouter aujourd'hui on voit tout le contraire. Le danger est maintenant d'oublier ce texte. Lumumba, Malcolm X, Aimé Césaire n'ont pas la place qu'ils méritent aujourd'hui et nos parents n'ont pas eu le courage de les mettre sur la place publique. Nos héros ont le droit d'être vivants et d'être partagés avec tous les Belges, dans l'histoire de la Belgique.

Nos héros ont le droit d'être vivants et d'être partagés avec tous les Belges.

Vous êtes pas contre le maintien des statues de Léopold II mais vous étounez qu'il n'y ait toujours pas de place Lumumba à Bruxelles ?

Il y a juste une toute petite rue du Congo à Bruxelles et, depuis peu, une petite rue Lumumba à Mons alors que tant de Belges ont des souvenirs liés au Congo. Cela dit beaucoup de la place qu'on laisse. Il est temps que l'on parle de cette histoire, de rappeler la souffrance d'un peuple et de ses conséquences jusqu'à aujourd'hui. On parle sans cesse du vivre-ensemble, mais pour cela, il faut accep-

ter les souffrances de l'autre. Même de la part de ceux qui ont cru bien faire au Congo, ils doivent accepter le fait que le passé colonial a fait plus de tort que de bien au Congo. Aujourd'hui encore, la Belgique prend plus en considération les richesses du sous-sol congolais que le peuple congolais lui-même.

Pour vous, le discours de Lumumba est bien plus universel que destiné au seul Congo.

L'Afrique a beaucoup été un continent de l'oralité. Or, comme je le lisais récemment dans un livre de James Baldwin, "Seul ce qui est écrit sera juste". Le discours de Lumumba est un texte écrit qui apporte sa pierre à l'édifice de l'humanité, comme les textes de Camus par exemple. Ce discours est important pour tous, y compris les Européens et se rapporte autant aux rapports de domination entre puissants et faibles, entre hommes et femmes, évoquant la nécessité de lutter pour les mêmes droits. Même ceux qui aident les pays africains n'évoquent que trop rarement ce que l'Afrique peut leur donner en termes d'idées, de débats et d'art. Il y a "donner" et aussi "recevoir".

L'art est-il forcément politique et un espace de liberté ?

On n'a jamais toute la vérité qui est la somme de toutes les voix à 360 degrés autour de nous, mais on peut élargir son regard et sa vision du monde grâce à l'art. Et l'art peut créer des



Pitcho jouant le président Kasavubu, lors de l'indépendance le 30 juin 1960.

Le discours de Lumumba

Le 30 juin 1960, jour de l'indépendance du Congo, en présence du roi Baudouin et du Premier ministre Gaston Eyskens, et après le discours consensuel du président Kasavubu, le Premier ministre du nouvel Etat, Patrice Lumumba, prend la parole et prononce un discours qui surpasse tout le monde.

Il évoque d'abord sans peur les souffrances du passé : "Nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. Nous avons connu les trahisons, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi et soir, parce que nous étions des noirs. Qui osera qu'un Noir ou disoit 'ni', non certes comme à un ami, mais parce que le 'vous honnorable' était réservé aux seuls Blancs ? [...] Nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir : accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres. Nous avons connu qu'un Noir soupçonné à même le cou des péniches, au pied du Blanc dans sa cabine de luxe. Qui osera les feuilles dont perçurent tant de nos frères, les cadavres qui furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'une justice d'oppression et d'exploitation ?"

"Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir."



Patrice Lumumba, Premier ministre du Congo, le 30 juin 1960.

Mais Lumumba se tourne ensuite vers le futur dans un discours de réconciliation : "Nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte saine qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur. Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière." Il déclare ensuite solennellement : "Nous allons veiller à ce que les terres de notre patrie profitent véritablement à ses enfants. Nous allons revoir toutes les lois d'autrefois et en faire de nouvelles qui seront justes et nobles."

Six mois plus tard, le 17 janvier 1961, Patrice Lumumba était criblé de balles, dans la savane katangaise. Un télégramme du ministre des Affaires africaines de l'époque, le comte Harold d'Aspremont Lynden, envoye le 6 octobre 1960, pouvait donner l'impression que la Belgique avait ordonné ce meurtre du leader congolais. Il y insistait sur "l'émulation définitive" du Premier ministre. En 2001, une commission d'enquête parlementaire n'a pas confirmé la réalité d'un complot belge, mais a pointé l'absence de mesures appropriées pour empêcher l'assassinat de Lumumba.

6.DT



La Libre Belgique édition nationale 04/11/2017, bladzijden 54 & 55
 All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever
 via La Libre Belgique édition nationale

